



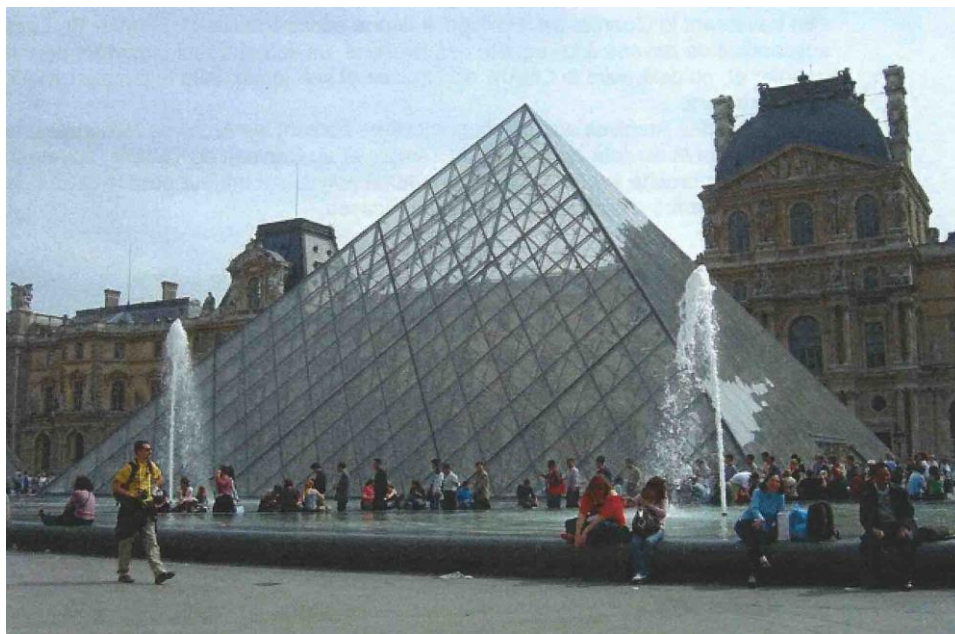
Atelier Local d'Urbanisme du Troisième Arrondissement
Maison des Associations du troisième, 5 rue Perrée 75 003 Paris

Proposition Pour un parcours « piéton » entre le Louvre et la place des Vosges

Mars 2016

Une ivresse s'empare de celui qui a
marché longtemps sans but dans les rues
Walter Benjamin

Louvre - Place des Vosges



Cour du Louvre, la pyramide de Pey

Dans le cadre d'une réflexion sur l'aménagement de la rue Rambuteau dans le secteur entre le Bd. St. Martin et la rue des Archives, commandé par la Mairie du 4^e arrondissement au CSTB, l'opinion de l'ALU 3 sur les orientations de l'étude a été sollicité par un habitant du quartier de l'Horloge. Un petit groupe s'est constitué et a procédé à analyser les premiers documents produits par le CSTB pour les réunions publiques. Nous avons visité plusieurs fois les lieux et, comme d'habitude, élargi le champ d'étude en amont et en aval. Nous avons portée notre curiosité jusqu'au Louvre vers l'Ouest et jusqu'à la Place des Vosges vers l'Est.

Cette démarche et l'analyse qui suivit nous ont permis de constater un certain nombre d'évidences d'abord sur la rue Rambuteau objet de l'étude et en particulier tout le long de la "piazza" de Beaubourg, fragment qu'il faut maintenir interdit aux voitures.

L'élargissement du terrain d'étude nous a révélé qu'il suffit de traiter seulement 400 m et quelques franchissements de rue pour relier, par une promenade à pied, un itinéraire "pacifié" entre le Louvre à la place des Vosges. Le parcours piétonnier Louvre - Place des Vosges est richement jalonné par de nombreux centres d'attraction, principalement sites et bâtiment historiques, identifiant le centre de la Cité, amenant naturellement une très forte fréquentation touristique et constituant un des lieux parisiens de promenade ou se trouvent l'église St. Eustache, le Forum des Halles, le Centre Pompidou, les Archives Nationales, pour ne citer qu'un tout petit nombre.

Mais ce parcours permet également, par quelques "échappées" au Nord et au Sud, d'agrémenter ces flâneries vers d'autres lieux attractifs, prisés de très nombreux publics.

Pour que cette promenade à pied, puisse être un itinéraire "pacifié" entre le Louvre et la place des Vosges il faut identifier d'abord et aménager en suite un certain nombre d'espaces publics. Ces nécessaires aménagements du parcours seront objet d'étude ainsi que la liaison de l'axe principal Louvre - Place des Vosges avec d'autres espaces urbains que nous évoquions plus haut et nous énumérons ci après.

Vers le Nord:

- en traversant le Quartier de l'Horloge, il donne accès à la rue du Grenier St. Lazare, susceptible de devenir à la requête des riverains, un lieu récréatif important pour le quartier et, au delà, vers le CNAM, son musée et son jardin, vers la Gaieté Lyrique et son jardin attenant;
- par la rue des Archives aux hôtels particuliers abritant les Archives Nationales, le musée de la Chasse et au delà au Square du Temple et au Carreau du Temple, appelé à devenir dans un très proche avenir, un espace culturel polyvalent majeur pour le centre de Paris;
- vers les musées d'Art Juif, Camavalet et Picasso.

Vers le Sud:

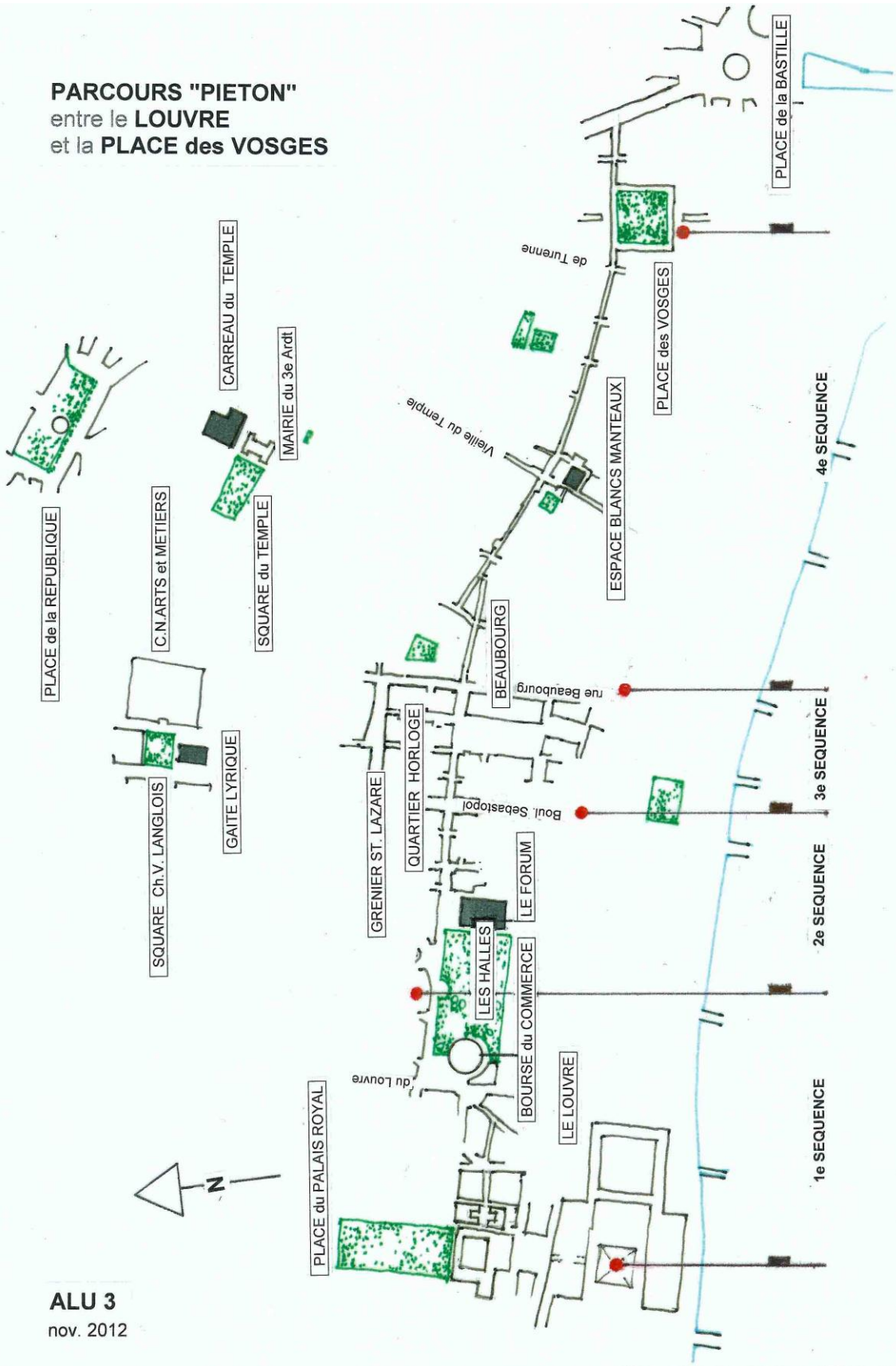
- en traversant les jardins des Halles vers le Palais Royal et le Louvre;
- par le Bd. Sébastopol à la Place du Châtelet et ses salles de spectacle;
- par la rue du Temple à l'Hôtel de Ville et sa place frontale, important lieu d'animation;
- par la rue Vieille du Temple en traversant la zone marquée par la présence de l'espace de Blancs Manteaux, les rues des Rosiers et de Rivoli.

Ces parcours alternatifs latéraux enrichissent l'attractivité du parcours Louvre - Place des Vosges, et justifient largement un aménagement concerté pouvant se réaliser par tranches et à moyen terme. La réflexion portera nécessairement sur : l'accessibilité aux handicapés, le traitement des sols et l'aménagement des trottoirs, la limitation du trafic des véhicules à moteur pour privilégier la circulation des piétons, un éclairage et un mobilier urbain de qualité adapté, une réglementation "responsable" pour les terrasses et contre-terrasses des bars et restaurants en particulier, ainsi que pour les enseignes des magasins et les animations commerciales périodiques.

Dans la description détaillée de quatre séquences qui est faite ci après, il est question de signalisation. Il s'agit, pour nous, de guider la promenade mais aussi d'accompagner les promeneurs, par une signalétique originale et valorisante (références historiques) pour tous publics avec mention particulières pour les touristes de diverses nationalités.



PARCOURS "PIETON"
 entre le LOUVRE
 et la PLACE des VOSGES



ALU 3
 nov. 2012

On traverse la place de Valois et on la quitte par le passage de la Vérité puis on débouche sur la rue Montesquieu, entre la rue des Bons Enfants et la rue Croix des Petits Champs ; le trottoir côté nord de la rue est assez étroit. Son élargissement semble possible au détriment de la largeur de la chaussée. Traitement des sols souhaitable pour réduire les vitesses et mieux accueillir les piétons. On longe alors l'immeuble réhabilité et « ré-habillé » du Ministère de la Culture. La 2ème signalisation ad hoc du parcours Louvre - Vosges pourrait trouver place ici.



*Immeuble du
Ministère de la
Culture
Architectes
Francis Soler et
Frédéric Druot
Travaux 2000 à
2004*

Ici, choix possible : 3ème signalisation ad hoc du parcours urbain Louvre – Vosges :



*La rue Bouloi
et l'entrée de
la galerie
Véro-Dodat*

- À bicyclette, on prend la rue du Bouloi, puis la rue Colonel Driant, on traverse la rue du Louvre.

- À pied, on prend et on admire la galerie Véro-Dodat (il serait souhaitable que la Galerie reste ouverte le Dimanche) et on débouche sur la rue Jean-Jacques Rousseau, (4ème signalisation ad hoc nécessaire). Rue étroite avec pas mal de circulation, que l'on propose d'emprunter sur la gauche pendant environ 50m. Pour souligner le parcours annoncé et conseillé, considérant le caractère de cette rue, un traitement spécifique au sol entre la sortie de la galerie et la place de Deux Écus pourrait mieux la qualifier : 4ème signalisation ad hoc nécessaire. On traverse la rue du Louvre. Mais pour cela il faudrait souligner, en le matérialisant, le passage piétonnier. Le parcours vélos au croisement de la rue du Colonel Driant doit aussi être traité spécifiquement.



La galerie Véro Dodat au XIXème siècle



La galerie aujourd'hui

Galerie Véro-Dodat

Elle doit son nom à ses promoteurs, deux charcutiers :

Monsieur Véro et Monsieur Dodat qui avaient leurs boutiques à proximité.

Réalisée en 1826 avec glaces et marbres à profusion et une grande nouveauté : un éclairage au gaz !

Située non loin des 'Messageries générales', point de départ des diligences, elle connut dès le départ un grand succès.

Mais rapidement, le développement des chemins de fer lui a porté tort.

On prend alors la courte rue Adolphe Jullien puis la rue de Viarmes qui contourne la Bourse du Commerce.

Coup d'œil de la halle sous la coupole vitrée, vivement conseillé.



La bourse du Commerce

Elle a remplacé l'ancienne halle aux blés construite en 1793/1796 sur l'emplacement de 'l'Hôtel de la Reine', Catherine de Médicis. La halle aux blés avait brûlé à plusieurs reprises. L'actuelle Bourse du Commerce date de 1887

Nous conseillons de contourner le bâtiment de la Bourse par la droite, empruntant la rue de Viarmes au sud, pour bénéficier d'une vue imprenable sur la Colonne astrologique de Catherine de Médicis.

Accolée à la Bourse du Commerce, subsiste la mystérieuse Colonne astrologique de Catherine de Médicis, construite vers 1575 à sa demande pour l'astrologue Cosimo Ruggieri. La colonne se situait alors au milieu de « l'Hôtel de la Reine » (31m. de haut, 147 marches)



5ème signalisation ad hoc nécessaire.

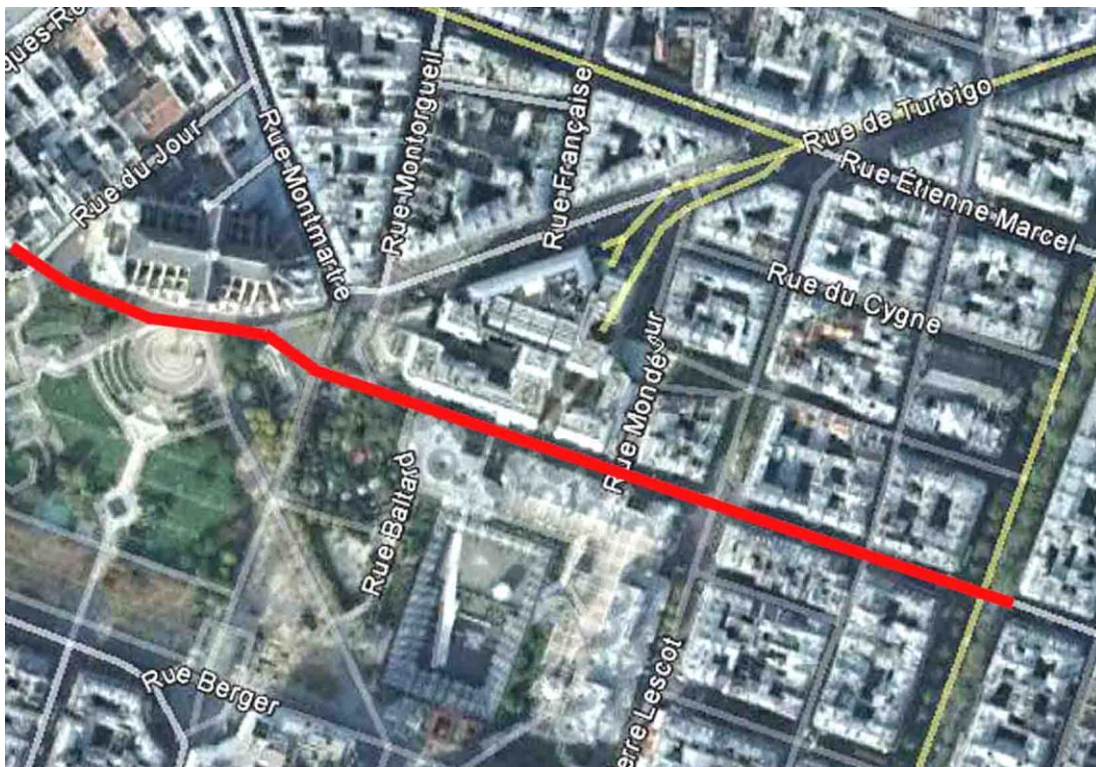
On rejoint ensuite la rue Rambuteau à la hauteur du restaurant *Au Pied de Cochon*. 6ème signalisation ad hoc nécessaire pour indiquer la direction de la Place des Vosges.



Le restaurant « Au pied de Cochon »

Fin de la première séquence

II – Séquence Saint Eustache – Boulevard de Sébastopol

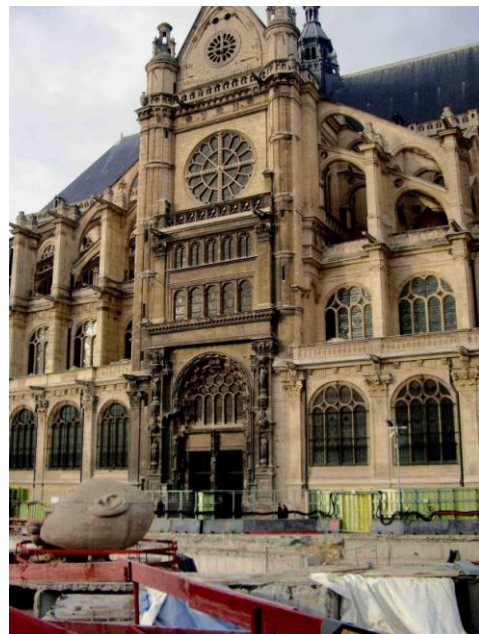


Cette séquence n'accepte pas la voiture ni, en principe, les autres modes de déplacements motorisés.

Partant de la rue Coquillère, elle suit de bout en bout la rue Rambuteau dans sa partie piétonnière, jusqu'au boulevard de Sébastopol. Elle traverse la place René Cassin au pied de l'église Saint Eustache.

L'architecture de Saint Eustache remonte à plusieurs époques dont le gothique flamboyant et le style Renaissance. Son buffet d'orgue est célèbre. Il est l'œuvre de Ducroquet et date de 1834.

L'église a été restaurée au XIXème siècle par Baltard qui, à côté, était en même temps l'architecte des nouveaux pavillons métalliques des halles.



Puis on longe ensuite les aménagements en cours du quartier des Halles, notamment le chantier de la « Canopée », immense esplanade couverte des architectes Patrick Berger et Jacques Anziutti.

*La future
« Canopée »*



Des repères devront être prévus de loin en loin pour rappeler, sur le plan signalétique, la cohérence du parcours.

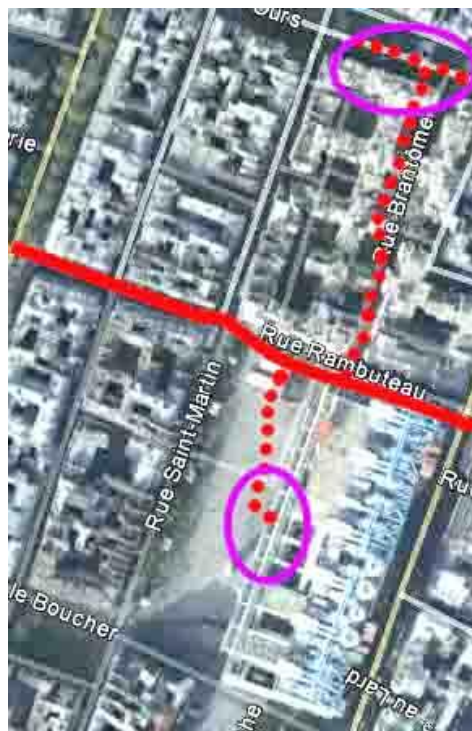


*Rue Rambuteau, le long des
anciennes Halles*

On rejoint et on traverse le boulevard de Sébastopol.

Fin de la seconde séquence

III – Séquence Boulevard de Sébastopol – rue Beaubourg les alentours du Centre Georges Pompidou



Après avoir traversé le boulevard, on reprend la rue Rambuteau, en cours de réaménagement jusqu'à la rue Saint Martin, pour se diriger vers le Centre Pompidou.

Il conviendra ici également de prévoir des indications signalétiques sur la poursuite du parcours.



Le nouveau pavage de la rue

On débouche alors sur le Centre Georges Pompidou.

Un vif débat s'était développé à l'occasion d'une réflexion engagée par la Mairie du 4^{ème} arrondissement à propos de possibles réaménagements de la portion de la rue Rambuteau située à hauteur du Centre Pompidou. Fallait-il revenir en partie sur le principe d'une zone piétonne? Accepter le passage de quelques voitures ?



Beaubourg

À la suite de plusieurs réunions à laquelle avaient participé de nombreux habitants des deux arrondissements, cette idée avait été abandonnée mais des améliorations ponctuelles de l'espace public, jugées nécessaires dans cette zone qui reçoit de très nombreux visiteurs, vont être réalisées.

Ici deux variantes de parcours sont possibles :

- l'une, bien entendu, pour parcourir la place et ses abords et visiter le Centre Pompidou (les expositions temporaires, le Centre de documentation, le Musée d'Art moderne, l'Atelier Brancusi...)
- L'autre pour aller flâner dans le quartier de l'horloge et jusqu'à la rue du Grenier Saint Lazare en cours de réaménagement.

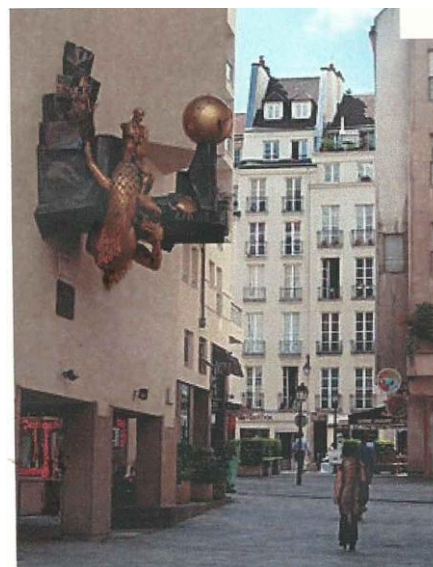


Le quartier de l'horloge

L'ensemble urbain appelé *Le quartier de l'horloge* doit son nom à une horloge automate "Le défenseur du temps", œuvre du sculpteur Jacques Monestier.

Cet ensemble est l'œuvre de Jean Claude Bernard, urbaniste et architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux.

Construit en 1979 à l'emplacement de l'îlot insalubre n°1, il propose de conserver la trace du parcellaire médiéval, dans un "îlot ouvert". Autant la proposition urbanistique que l'horloge automate (dont on souhaite la réparation) méritent un détour.



Au fil des ans, la rue s'est transformé en « zone piétonne de fait », à tel point que, depuis deux ans, la circulation a du y être interdite le Dimanche. Le seul bus qui y passe, le 29, est également détourné ce jour là.

On peut se demander s'il ne serait pas souhaitable de revenir sur cette dernière mesure, regrettée par les usagers : dans beaucoup de zones piétonnes, en France et dans des villes européennes, le passage de bus à vitesse réduite est pratiqué.

Deux variantes du parcours sont proposées à ce niveau :

○ **Option 1 – Le jardin des Archives**

On quitte la rue des Archives en entrant dans la cour de l'Hôtel de Soubise. L'entrée des jardins, ouverts au public depuis quelques temps, se fait par un portail, au fond de la cour, à droite.



L'Hôtel de Soubise



L'entrée des jardins

Ces jardins se composent de plusieurs ensembles, en fait d'espaces appartenant à plusieurs hôtels des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, donnant sur la rue des Francs Bourgeois et la rue Vieille du Temple, réunis dans le « complexe » des Archives nationales.

Ils se prêtent parfaitement à la promenade et à la détente. Il peut donc s'agir d'une halte permettant un moment de repos, au cours du parcours.



Deux exemples de jardins dans le complexe des Archives nationales

On sort des jardins par la rue des Quatre Fils et on poursuit par la rue de la Perle puis la rue du Parc Royal pour revenir vers le parcours principal par la rue de Sévigné, passant devant le Musée Carnavalet, consacré à l'histoire de Paris.

- **Option 2 - Les Blancs Manteaux et la rue des Rosiers**

On quitte la rue des Francs Bourgeois en s'engageant vers le Sud sur la rue Vieille du Temple, passant devant l'Espace Blancs Manteaux consacré à des expositions et événements culturels ainsi qu'à des activités sportives et associatives.

Contournant la halle, on peut rejoindre la rue des Rosiers, très proche. Rue principale du quartier juif, très animée, très fréquentée, elle rassemble de nombreuses activités, restaurants et commerces faisant en quelque sorte concurrence à la rue des Francs Bourgeois.



Petite place devant l'Espace Blancs Manteaux



La rue des Rosiers



Deux autres vues de la rue des Rosiers

On rejoint ensuite le parcours principal de la rue des Francs Bourgeois par la rue Pavée, passant devant l'Hôtel Lamoignon, bibliothèque historique de la Ville de Paris et on gagne la place des Vosges, terme du parcours, après avoir croisé la rue de Sévigné, à proximité du Musée Carnavalet, puis la rue de Turenne.



La place des Vosges, terme du parcours

L' espace urbain de BLANCS MANTEAUX

- de la lecture des lieux à la réparation de l'espace urbain



- « L'ensemble urbain des Blancs Manteaux »

Ce que nous appelons l'"ensemble urbain des Blancs Manteaux", est l'espace public constitué par les rues, les trottoirs et le square, continuum d'espaces singuliers situé autour ou en proximité du bâtiment appelé l'espace des Blancs Manteaux. Il est limité au nord par la rue des Francs Bourgeois, au sud par la rue des Blancs Manteaux et constitué par les élargissements de la rue Vieille du Temple, de la rue des Hospitalières St. Gervais et par le Square Charles Victor Langlois. Ces trois espaces urbains fort différents, ont chacun des caractéristiques spécifiques qu'il faut analyser. Nos observations porteront sur l'ensemble de l'espace public.

La rue Vieille du Temple

En ce qui concerne le type de public qui fréquente ces trois espaces urbains et l'usage qu'il fait des lieux, il semble nécessaire de prendre en considération les saisons et d'observer les lieux aux différentes heures de la journée. Il faudrait aussi distinguer nettement l'usage quotidien pendant la semaine du lundi au vendredi, du samedi journée particulière dans toute la ville et du dimanche, journée qui se singularise par la fermeture de la zone à la circulation.

R. PASTRANA POUR L'ATELIER LOCAL D'URBANISME DU 3^e ARRONDISSEMENT

**Salon
du
Vintage**

9^{ème} EDITION

VENDREDI 9 MARS
14H • 19H

SAMEDI 10 MARS
DIMANCHE 11 MARS
10H • 19H

ENTRÉE LIBRE

ESPACE D'ANIMATION DES BLANCS MANTEAUX
48 RUE VIEILLE DU TEMPLE • 75004 PARIS • M° S. PAUL - HOTEL DE VILLE

Ces élargissements de l'espace de la **rue Vieille du Temple** et l'animation qui les caractérise, sont situés dans le prolongement et en confirmation de l'activité économique et sociale de cette rue qui, depuis la rue de Bretagne se développe, quoique d'une façon inégale, jusqu'à la rue du Roi de Sicile.

Dans le tronçon correspondant à l'espace de Blancs Manteaux, ses "salons" à vocation parisienne, participent à l'internationalisation du public qui fréquente le bar et sa terrasse, ainsi que les commerces de luxe qui prospèrent dans la rue. Samedi dernier nous avons assisté à un spectacle particulier : sur le trottoir devant la halle, deux masseurs et deux masseuses orientaux (ales) derrière quatre chaises, exerçaient avec succès leur activité.

Le même jour j'ai pu constater que le groupe dense que l'on voit sur la photo ci-dessous devant le bar, n'est pas constitué uniquement des fumeurs mais aussi des clients étrangers en attente d'une place à l'intérieur du bar. L'adresse du bar doit se trouver probablement sur un guide touristique ce qui expliquerait l'affluence.



Les habitants de cette zone ne sont pas ceux qui marquent de leur présence les lieux. L'affluence des visiteurs est tellement importante qu'ils doivent être considérés comme les principaux utilisateurs des lieux. Dans l'environnement de l'espace des Blancs Manteaux, ouvrant sur la rue Vieille du Temple, le public est donc "de passage", davantage des "étrangers" au quartier. Une clientèle de samedi et de dimanche après-midi. Un public qui semble découvrir les lieux, qui a l'air de flâner.

D'ailleurs les commerces quotidiens sont rares dans cette zone mise à part un dépôt des produits congelés sur la rue de Francs Bourgeois et un pâtissier traiteur Yiddish rue de Rosiers (à compléter)

Le rétrécissement de la rue **Vieille du Temple** qui précède le croisement avec la rue du Francs Bourgeois contribue à rendre évident les élargissements de la rue qui vont se succéder. Le premier de ces élargissements est l'espace dilaté de la rue des Francs Bourgeois elle-même (1). Le deuxième qui intègre la rue des Francs Bourgeois (2), est un espace de transition qui préfigure un troisième (3), plus étroit en face de l'espace de Blancs Manteaux, c'est là que se trouve le bar. La halle des Blancs Manteaux marque de sa présence ce troisième espace que un bâtiment de logements ferme au sud-ouest. Dans le marquage de ce troisième espace les arbres sur le trottoir Ouest ont un rôle déterminant, ainsi que par beau temps, la terrasse du bar et son public.

De part et d'autre de la rue, le long des deux trottoirs, le stationnement des vélos, des motos et des voitures forme des barrières métalliques à la circulation des piétons sur le trottoir. Pour l'instant au stade où nous sommes de l'analyse des comportements, les rapports des usages à l'espace n'apparaît pas clairement ni d'une façon déterminante. Par contre nous pensons qu'ils seront à prendre en considération au moment de préconisations et du projet. Ainsi nous avons pu constater que les samedis et les dimanches il y a deux points de concentration particuliers, l'un devant la halle et l'autre devant le bar. Compte tenu de leur proximité et de la similitude d'usages, attente, rencontres, observation, exhibition, ces deux lieux pourraient être traités d'une façon unitaire.

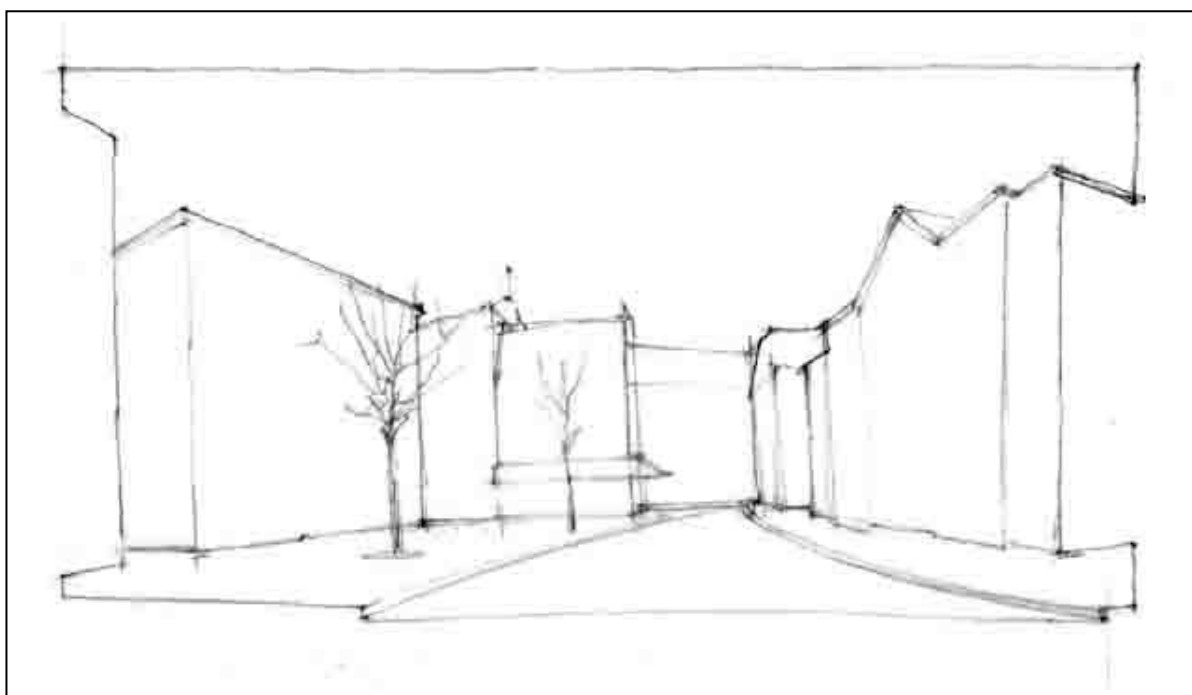
La rue des Hospitalières St. Gervais



L'élargissement de la **rue des Hospitalières St. Gervais** est marqué, par la présence de l'école primaire d'un côté et de la halle des Blancs Manteaux de l'autre. Situé à l'écart de la circulation de la rue Vieille du Temple mais à proximité de la rue des Rosiers, cet espace de par ses dimensions mais aussi par le type d'usage et ses aménagements, est plus "intime" et son public très varié, est constitué des écoliers pendant la semaine et des jeunes les week-end. La chaussée est limitée à une voie et comporte une voie vélos à contresens matérialisée au sol. Le large trottoir de l'école, limité sur la chaussée par des barrières métalliques de sécurité, est agrémenté de deux arbres. Les marches devant les portes (2) de l'école, servent des bancs le soir et les weekends. Le trottoir Nord des bonnes dimensions, aux pieds de l'espace des Blancs Manteaux, a profité aussi du rétrécissement de la chaussée. Les marches devant les portes de la halle servent aussi des bancs. Des bornes en pierre reliées par des chaînes limitant le trottoir, visent à empêcher le stationnement des voitures.

Des stationnements de voitures il y a en rentrant dans la rue par la rue des Rosiers et en sortant avant la rue de Francs Bourgeois. Dans ce tronçon, le trottoir devant le magasin "Muji" est occupé dans toute sa longueur par un stationnement de motos. Dans les deux rues qui relient la rue des Hospitalières St. Gervais à la rue Vieille du Temple, la rue du Marché au nord et au sud la rue des Blancs Manteaux, dont la circulation est réduite, servent aussi de stationnement .

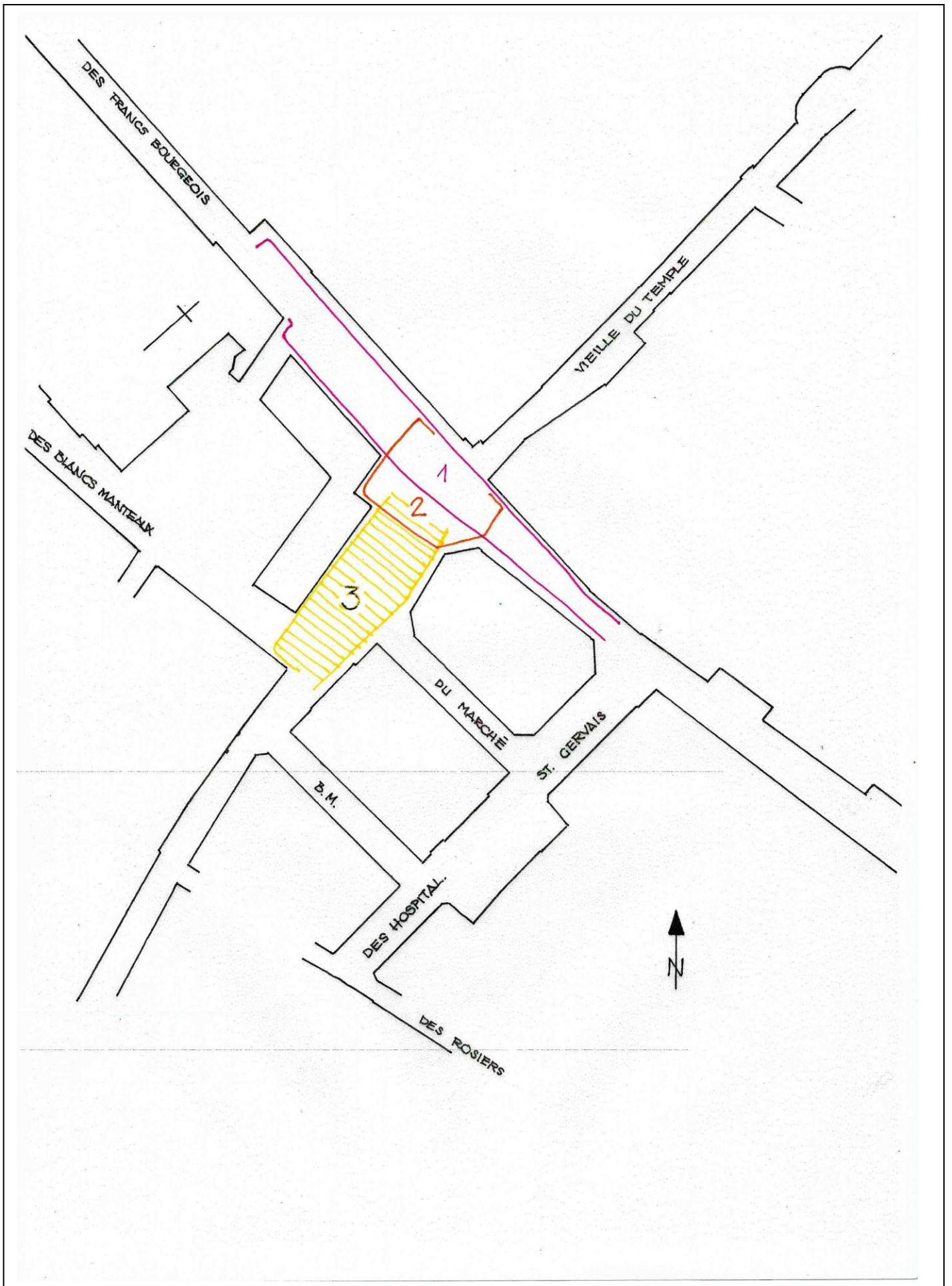
En dehors des périodes scolaires, l'espace devant l'école est occupé par des tables du restaurant voisin. Sa clientèle, plus jeune, est plutôt type du bar "du coin de la rue", des habitués, des fidèles. Même s'ils ne le sont pas, leur rapport à l'espace, plus détendue, moins "provisoire" leur donne l'air de résidents chez eux. Il s'agit, peut être, d'un public qui fréquente depuis plusieurs générations la rue des Rosiers et qui trouve dans la rue des Hospitalières St. Gervais un prolongement naturel de celle là.



reconstruction de l'espace entre l'école et la Halle des Blancs Manteaux

La façade Sud de l'espace des Blancs Manteaux n'est pas une "façade arrière", elle est traitée comme une façade principale et peut ouvrir sur la rue des Hospitalières St. Gervais (avec une différence de niveau de trois marches). Le retrait du bâtiment du groupe scolaire crée de ce fait un espace qui pourrait constituer le "parvis" sud de cette salle. D'autant plus qu'une série de trois larges portes permettraient, en les ouvrant, le prolongement à l'extérieur de la halle des activités qui se déroulent périodiquement à l'intérieur. Mais pour cela il faudrait intervenir pour requalifier l'espace que nous appelons "parvis sud".

Le square Christian Victor Langlois, qui borde l'église Notre-Dame des Blanc Manteaux, est comme tous les squares, jardins et autres parcs du 3e arrondissement, quotidiennement envahi par les enfants du quartier et par leurs parents dès 16h et toute la journée les fins de semaine. Ils sont le lieu idéal pour apprécier la diversité d'origines qui caractérise la population du Marais et sa très ancienne mixité sociale. Squares et jardins sont aussi des lieux de rencontre entre anciens et nouveaux habitants.



R. PASTRANA POUR L'ATELIER LOCAL D'URBANISME DU 3^e ARRONDISSEMENT

De l'art de marcher dans la ville

"l'art de marcher est au système urbain ce que l'énonciation est à la langue" c'est un procès d'appropriation du système topographique (de même que le locuteur s'approprie et assume la langue) .. une réalisation spatiale du lieu (de même que l'acte de parole est une réalisation sonore de la langue).

Michel de Certeau (1925-1986) L'invention du quotidien, Paris 1980 p. 148

Une ville métaphorique

"Une ville transhumante, ou métaphorique, s'insinue ainsi dans le texte clair de la ville planifiée et lisible."

Op. Cit. p. 142

Pratiques de l'espace

« Les pratiques de l'espace trament en effet les conditions déterminantes de la vie sociale. »

Op. Cit. p. 146

La ville

"on ne fait pas la ville ... on en reconnaît les forces et les potentialités.

Christian Devillers

De la lecture des lieux à la réparation de l'espace urbain

"... tant est grand le charme de la ville intérieure construite par Haussmann, avec ses boulevards, formés de maisons qui « ne semblent pas destinées à l'habitation, mais sont comme des coulisses de pierre entre lesquelles on marche »" (Briete, I,56)

Walter Benjamin cité par Hannah Arendt, in Walter Benjamin 1892 - 1940,

Paris, Edi. Allia, 2007, p 49

"... On habite une ville lorsqu'on se plaît à y flâner sans but ni dessein, les innombrables cafés qui flanquent les rues, et devant lesquels s'écoule la vie de la ville, le flot des passants, renforçant ce sentiment d'être chez soi".

Op. Cit. p. 50

Piétons à Paris

"Paris est aujourd'hui encore l'unique grande ville que l'on puisse commodément parcourir à pied, et la vie de Paris, plus que celle de toute autre ville, dépend des piétons et se trouve menacée par le trafic automobile pour des raisons qui ne sont pas uniquement techniques".

Op. Cit. p. 50/51

Flâner, la flânerie

"Ce que toutes les autres villes ne semblent accorder qu'à contre cœur aux déchets de la société - traîner, flâner - c'est précisément ce que les rues de Paris demandent à tout un chacun".

Op. Cit. p. 51

« C'est là le regard d'un flâneur (Baudelaire) dont le genre de vie dissimule derrière un mirage bienfaisant la détresse des habitants futurs de nos métropoles. Le flâneur cherche un refuge dans la foule.

La foule est le voile à travers lequel la ville familière se meut pour le flâneur en fantasmagorie. Cette fantasmagorie, où elle apparaît tantôt comme un paysage, tantôt comme une chambre, semble avoir inspiré par la suite le décor des grands magasins, qui mettent ainsi la flânerie même au service de leur chiffre d'affaires. Quoi qu'il en soit, les grands magasins sont les derniers parages de la flânerie.

Walter Benjamin, Paris capital du XIX^e s. Le livre des passages ed. du cerf

Dans la personne du flâneur, l'intelligence se familiarise avec le marché. Elle s'y rend, croyant y faire un tour ; en fait...elle commence déjà à se plier aux exigences du marché.

W.B. Op.cit.

"Flâner est une science, c'est la gastronomie de l'œil. Se promener c'est végéter, flâner c'est vivre"

Balzac, Physiologie du mariage

besoins sociaux

"Parmi ces besoins sociaux, nous avons détecté au passage : le besoin de sécurité, le besoin d'imprévu, d'information et de surprise, le besoin ludique, le besoin d'intimité "privée" dans la multiplication des contacts et rapports sociaux. Entre ces besoins, l'étude peut déceler des contradictions et des conflits, ce qui posera sans cesse des nouveaux problèmes"

Henri Lefebvre, Architecture d'aujourd'hui n°132, juin juillet 1967

bibliographie:

la rue est à nous ... tous

Institut pour la ville en mouvement 10 rue des halles - 75001 vilmouv@vilmouv.com www.ville-en-mouvement.com

Michel de Certeau (1925 - 1986) , L'invention du quotidien, Paris 1980

Walter Benjamin, Paris capital du XIX s. Le livre des passages, Paris, Edi. Allia, 2003

Hannah Arendt

Walter Benjamin 1892 – 1940, Paris, Edi. Allia, 2007

sur le "flâneur" voir aussi

Baudelaire, "Le peintre de la vie moderne" Edi. Pléiades, p. 877 - 883

Pour l'ALU3

Raoul Pastrana : pastrana.archi@numericable.fr

Jean Pierre Piéchaud : hjppiechaud@wanadoo.fr